

GFP 5555

# MASSACRE

**N**OUS ne conterons pas l'affaire dans son détail. Tout homme de cœur qui a ouvert son journal, ce matin de printemps ensoleillé, a frémi d'horreur.

Il suffit de savoir qu'à Sharpeville, dans la plaine qui entoure le poste de police, six blindés ont ouvert le feu sur des hommes qui refusaient de se laisser numérotés comme du bétail, qui rapportaient leur laissez-passer, affirmant ainsi leur volonté de rester à l'intérieur de l'humain.

Dans la plaine du Transvaal, on a relevé cinquante-six morts, cent soixante blessés! Des hommes à peau noire, bien sûr!

Crime odieux! Crime imbécile! Qui nous permet de mesurer la valeur réelle de ces principes religieux et moraux qui servent aux puissants à asservir une immense foule de parias diminués physiquement ou intellectuellement.

Car enfin sur le devant du théâtre, les premiers rôles font leur numéro, parlent de justice, de droit, d'égalité, de fraternité. Le mensonge coule de leurs lèvres et derrière le rideau, la misère tue aux Indes, la guerre tue en Algérie, le racisme tue en Afrique du Sud.

par Maurice JOYEUX

Avez-vous entendu s'élever de Rome la protestation solennelle qui aurait cloué les assassins au banc de l'humanité? Avez-vous entendu s'élever la voix des églises protestantes et de son chef le président des Etats-Unis? Avez-vous entendu tonner la « page du prolétariat mondial »? Pensez-vous, ces gens sont trop occupés de leurs petites combines pour risquer d'en déranger l'ordonnance par des déclarations impromptues et gageons que l'O.N.U., cette vieille catin, entérinera l'affaire comme elle en a enterré tant d'autres (1).

Pourtant des hommes ont été assassinés dans des conditions épouvantables. Du meurtre naît la haine et une guerre raciale farouche s'engage qui ne se terminera que par l'extermination d'une communauté par une autre. L'indifférence des hommes à l'égard des esclaboussures est, peut-être, l'élément le plus tragique de ce problème. Car il permet que se nouent les situations les plus inextricables. Là-bas, comme en Algérie, comme autre part, toute solution de raison semble bannie. Le grand coupable? Les dirigeants bien sûr, les nationalistes sanglants, les religieux, les mythes, les idoles! Mais surtout et avant tout les hommes!

Les hommes vagues, lâches, timides, toujours prêts à trouver une excellente raison pour refuser l'action, toujours prêts à accepter le moindre mal, toujours prêts à sacrifier d'autres hommes à leur tranquillité.

Les hommes qui finalement reçoivent le châtiment de leur indifférence, car cette indifférence précipite toutes les catastrophes auxquelles ils croyaient échapper.

Là-bas dans une plaine chaude des hommes noirs sont morts. Avec eux meurt tout le futur de principes dont l'homme blanc s'entoure pour justifier ses spoliations.

Nous sentons bien toute notre impuissance devant ces horreurs. Des mots coulent des bouches, des mots coulent sous la plume mais seule restera cette tache de sang chaud sur la terre brûlante, cette tache de sang qui marque la génération du siècle de son impuissance et de son infamie.

(1) Car on ne pourrait prendre au sérieux les modestes protestations des grands chefs, elles ne leur servent que d'alibi.

## L'homme et ses responsabilités

**D**ANS notre précédent numéro, nous faisons valoir que par le jeu politique les forces de gauche après s'être longuement compromises avec les éléments de droite se trouveraient rejetées dans l'opposition et que les solutions de « ces nouveaux sauveurs » n'auraient de possibilité de s'inscrire dans le contexte social que dans la mesure où elles briseraient avec des traditions parlementaires périmées.

Peut-on en attendre autant de ces leaders encroûtés dans les mœurs bourbonniennes et bornés par des habitudes de voir et de penser?

Ce qu'il n'est pas vain d'espérer, ce sont des réformes partielles, des palliatifs devant certains problèmes que la force des choses impose de résoudre du moins provisoirement.

C'est alors qu'il nous appartient d'intervenir, de poser les questions dans leur entier et d'offrir des solutions totales, c'est alors qu'il nous faudra faire valoir aux écœurés d'une perpétuelle trahison, que celle-ci n'est rendue possible que par le système lui-même: désintéressement des masses dont le seul droit est d'abandonner toute initiative aux mains des élus, reniement des élus coupés des masses qu'ils disent représenter.

Ce qu'il nous appartient c'est de crier la totalité du pourrissement étatique, démontré par des millénaires de systèmes de tous ordres, qui, de droite ou de gauche, ont toujours adopté la même voie politique et ont toujours abouti à la même impasse sociale.

Ce qu'il nous appartient c'est de rendre l'homme à ses responsabilités, de permettre aux collectivités de faire leur propre expérience se référant aux pages de l'histoire où des éclaircies ont traversé la nuit où elle se traîne.

Ce qu'il nous appartient c'est de réveiller une cons-

science populaire et de lui demander de se pencher directement sur les problèmes sociaux, par-dessus les appareils politiques, de prendre en mains les organismes laïcs, pacifistes, coopératifs, et syndicaux, et avant toute autre chose de faire prendre conscience au peuple qu'il est la force et que les puissances parasitaires qui l'ont supplanté ne sont que de la saleté.

LA REDACTION.

### VOUS LIREZ :

- PAGE 2 :  
Nikita Khrouchtchev à Paris, par R. Hagnauer.  
Manifeste d'espoir, par Joë Lanen.
- PAGE 3 :  
La crise du syndicalisme américain, par Sam Weiner.
- PAGE 4 :  
Rabelais et la Pensée libre, par Hem Day.  
Les bons sauvages diplômés, par Jean Lauprêtre.



# le monde libertaire

## ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

AVRIL 1960  
MENSUEL — N° 59  
PRIX : 0,50 NF  
58 F.M.  
Rédaction - Administration  
3, rue Ternaux, PARIS-XI  
C.O.P. Paris 11289-15  
André DEVRIENDT  
ABONNEMENTS :  
France .. 12 mois : 5,50 NF  
Etranger .. 12 mois : 7 NF  
Changement d'adresse  
0,30 NF en timbres-poste

# A QUI PROFITENT Entrechats gaullistes les manifestations paysannes ? en Algérie...

**I**l convient d'abord d'établir une distinction très nette entre l'authentique paysan qui vit de son travail et le hobe-reau spéculateur.

Dans les premiers, on peut classer tous ceux qui, exploitant à la sueur de leur front un patrimoine familial variant de 4 ou 5 à 15 ou 20 ha, suivant les régions et les cultures, ne disposent que de ce seul revenu problématique (1). C'est lui qui l'on rend responsable de tous nos maux. On l'a qualifié d'affameur, de paresseux, d'indiscipliné, d'arriéré... que sais-je encore. On lui a dit : « produit ceci ou cela », l'année d'après on lui offre des prix de braderie sous prétexte de sur-production. On lui a dit « modernise-toi », ces dernières années il l'a fait au prix d'un lourd endettement qui pèse sur 76 % des exploitations dans le Tarn-et-Garonne. Ou lui dit aujourd'hui : « tu es une charge insupportable au pays et tu dois disparaître en tant que telle ».

Ce paysan, fruste, vulgaire peut-être, individualiste à l'excès n'est pas toujours dépourvu de bon sens et de courage. Les coutumes d'entraide et de solidarité pratiquées dans certaines régions en font foi. Que dire de ce vigneron de 55 ans qui, en 1956, voit ses 4 ha de vigne entièrement détruites, son terrain caillouteux ne pouvant supporter une autre culture il n'a pu bénéficier de la prime à l'arrachage... il s'est mis courageusement à l'ouvrage, s'est endetté, pour la première fois il vient de récolter une vingtaine d'hl au lieu d'une centaine avant 1956... salaire de trois ans d'effort il percevra de 40 à 45 francs légers au litre alors que l'Etat prélèvera royalement 25,80 francs légers au départ de la propriété et que son vin sera revendu 90 ou 100 francs le litre. Que penser de ces braves fermiers qui vont quêrir l'eau de la cuisine ou éclaircir leur lessive à 1 km. alors que l'on sacrifie les milliers au Sahara et ailleurs. Sans doute la structure de cette paysannerie nécessite une profonde réforme, mais est-ce sa réforme ou sa disparition que l'on veut?

par Yves LONDRES

A l'alliance de l'Etat et des magnats de l'industrie on pourrait opposer le poids des masses paysannes mécontentes, et empêcher, le cas échéant, que ces derniers ne traitent directement avec la classe ouvrière (certains ne cachent pas que l'on devrait s'attaquer aux dits privilèges de la classe ouvrière sans doute pour accentuer notre division). La masse a suivi, comme toujours, et plus que jamais, elle sera trompée, cocufiée, et les avantages obtenus, si avantages il y a, profiteront directement aux hobe-reaux.

Pourquoi la F.N.S.E.A. n'a-t-elle jamais écrit à son ordre du jour la cause principale du malaise : « la guerre » qui ruine les travailleurs et tue leurs enfants?

La création de gros marchés de viande et de fruits profitera-t-elle aux petits producteurs et aux consommateurs... néanmoins, financer! Nous aurons sans doute à revenir là-dessus (1).

Ainsi les Indépendants, de par leur appelation, peuvent se permettre de combattre ce que font les « Indépendants » au gouvernement, sans trop se compromettre, et conserver une certaine confiance parmi la masse.

Il est urgent que les petits paysans travailleurs comprennent (Suite page 2)

**D**ANS les antichambres du Palais Royal, où médite, dirige et décrie sans appel le Souverain, la joule des courtisans en habits de députés ou de sénateurs ondule en des mouvements alternés de servile approbation ou de nobles autant que ridicules sursauts d'indignation.

Dans les états-majors, les janssaires du Nouveau Régime, en uniformes de généraux et de colonels, s'interrogent avec une perplexité et pédante gravité sur la signification des successives autant que contradictoires directives du Grand Vizir — tout en préparant, à tout hasard, le prochain complot.

Quant aux fidèles disciples du Prophète, indissolublement divisés en adversaires irréductibles, ils se livrent à de savants exercices de pologie intellectuelle pour interpréter, chacun à leur manière, les différents oracles égyptiens.

Epuisante gymnastique! A ce jeu, les rotules des genoux des uns s'usent aussi vite que s'épuise pour les autres la matière grise des cerveaux!

(1) Il faudrait (selon certaines informations) 50.000 fr. légers pour avoir accès au futur marché gare fruitier de Montauban.

**par Maurice FAYOLLE**

Car, sur les routes sinieuses où l'entraînent les inspirations fluctuantes de son génie, le Sauveur s'arrête à chaque carrefour et prononce quelques paroles historiques en de successifs discours, chacun d'eux, provisoirement définitif, étant la négation du précédent et l'antithèse du suivant!

Tout est donc désormais très clair : personne ne comprend plus rien! Les gaullistes de tous les bords entrent en transe. A droite, Soustelle, l'ancien libéral, se fâche parce que de Gaulle refuse ce qu'il a lui-même refusé jadis : l'intégration. A gauche, Guy Mollet, l'ancien socialiste, s'indigne parce que de Gaulle refuse ce qu'il a lui-même refusé : la négociation. L'U.D.T., la fantomatique organisation des gaullistes de « gauche », elle, préfère mettre son flambeau en veilleuse. Quant à Debré et à ses « ministres », ils s'appliquent, avec le louable zèle des domestiques de grande maison, à faire briller de mille feux les cuivres de la grandeur française!

Tout va très bien, monsieur le Roi!

La bombe française a explosé à Reggane et la guerre continue en Algérie : la valse des milliards a un bel avenir dans les bords de Marianne!

Résumons :

Le 13 Mai, de Gaulle prend le pouvoir (tous les pouvoirs...) porté par une meute militaro-colonialiste faite sur le thème Algérie Française.

Quelques mois après, 88 % des Français plébiscitent le même homme pour remplir une mission bien précise, quoique informulée : mettre un terme rapide à la guerre.

Alors, le général offre la fameuse paix des braves, en l'assortissant de conditions qui la rendent inacceptable.

Puis il se rend en Algérie et déclare aux officiers que l'armée fait bien ce qu'elle fait et qu'elle doit poursuivre sa tâche jusqu'à la « pacification ».

Quelques mois de méditations — et de conseils — aussi discrets qu'impertinents des alliés atlantiques — et c'est la retentissante déclaration reconnaissant au peuple algérien le droit à l'autodétermination.

Ce qui provoque une certaine effervescence en Algérie, et voici le 24 janvier. Quelques jours de silence durant lesquels Lagarde et Ortiz jouent les héros sur des barricades de carnaval, puis de Gaulle parle et l'insurrection s'évanouit.

Le monde entier respire. Quelques colonels sont mutés et quelques activistes jetés en prison. L'obstacle majeur est renversé : tout est désormais possible, y compris la paix.

Courte euphorie. De Gaulle retourne en Algérie et parle à l'armée : plus de paix des braves, ni de paix tout court, plus de négociations, la poursuite de la guerre à outrance jusqu'à la victoire complète.

Les militaires triomphent. Mais, en même temps, de Gaulle refuse définitivement (Suite page 2)

## De l'opposition constructive à l'opposition de Sa Majesté

**Q**UINZE mois ont passé sur la V<sup>e</sup> République. Quinze mois au long desquels les contradictions se sont affirmées et les faiblesses révélées.

Les plus chauds partisans du général de Gaulle, ceux-là mêmes qui, en toute occasion, trouvaient leur pâture dans les déclarations sibyllines du chef de l'Etat, prennent leurs distances. De l'« opposition constructive » où ils se confiaient pour masquer leur allégeance au monarque, les leaders de la S.F.I.O. menacent (sic) de passer dans l'opposition systématique.

Ainsi tous ceux qui ont « permis » de Gaulle s'inquiètent aujourd'hui de l'ampleur des pouvoirs qu'ils ont contribué à lui conférer.

Pourtant le refus du Général de convoquer le Parlement en session extraordinaire est de pure logique gaulliste. Il n'a jamais caché son mépris pour les subtilités du système parlementaire. Toute son œuvre politique est inspirée de ce mépris.

L'« opposition constructive » le constate bien tardivement. Les motifs ne lui

par Michel PENTHIE

manquerez pas cependant de rompre avec une majorité rétrograde.

Quant, par exemple, à la Constitution laïque refusant à l'enseignement officiel les moyens de s'exercer alors qu'elle dispensait aux écoles de l'Eglise les milliards des contribuables.

Ou quand les magnats de la viande et du beurre pouvaient gonfler leurs prix alors que les salaires étaient soumis à un blocage rigoureux.

Ou bien encore quand la politique d'austérité s'exerçait au seul endroit des travailleurs alors que dans le même temps étaient confirmés les privilèges des bouilliers de cru.

Ou quand la presse d'opposition était saisie alors que les publications de la droite jouis-

saient d'une complicité bienveillante.

L'« opposition constructive » s'est tue!

Alors, le vent tournant, elle amorce le repli.

Mais il est trop tard!

De Gaulle a fait l'unité contre lui. Les paysans, les enseignants, les fonctionnaires, les journalistes, les avocats, les pacifistes et les syndicats ouvriers, tous ceux qui, lui accordant le préjugé favorable pour mettre un terme au conflit algérien, mettaient une sourdine à leurs revendications, se retournent contre la politique gaulliste. Maintenant qu'ils savent que « la guerre sera longue » ils réalisent que tous les problèmes qu'ils ont subordonnés pourraient subitement sans qu'une ébauche de solution n'apparaisse.

Cette hostilité à peine voilée quand elle n'est pas hautement affirmée, risque à brève échéance d'abréger les jours de la V<sup>e</sup> République, et créer une situation révolutionnaire.

Le mythe de Gaulle n'a été possible qu'avec la ferveur populaire. Privé de cette ferveur, le gaullisme découvre le vide de son programme.

Le replaçage des formations conservatrices ne pourrait que reculer dans le temps le choc inévitable des tendances.

Si de Gaulle disparaît de l'arène politique et avec lui la Constitution qui symbolisait, ce sera le fascisme ou la démocratie ouvrière.

Les révolutionnaires feraient bien de s'y préparer.

## Le bien-être dans la servitude

**C**eux qui s'intéressent à mes chroniques ont probablement lu l'article de Touroude dans la « Révolution prolétarienne » de décembre 1959, intitulé « La légende dorée de l'E.D.F.-G.D.F.E. ». J'ignore si après avoir lu les camarades ne croient plus à la légende dorée, si tant est qu'ils aient cru, mais, ce dont je suis sûr, c'est qu'ils seront confirmés dans l'idée qu'on ne sait plus ce que c'est qu'un salaire.

Touroude nous dit : « Le personnel d'exécution, de maîtrise et cadres sont réunis dans une même grille comprenant vingt échelles, chaque échelle comprenant dix échelons ». Si je suis bien compteur, cela fait 200 salaires différents. Mais ce n'est pas tout, il y a encore des paires d'échelles : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 avec des équivalences P1, P2, P3, etc., etc.

Il est loin le temps où les salaires de ma génération descendaient dans la rue par centaines de milliers aux cris de : « Nos cent sous ! ». C'était au moment de la belle époque au début du siècle, vers 1900, l'époque où la République, troisième de nom, donnait par moi 71 francs germinal plus trois sous, à l'instituteur ; bien moins au facteur et au cantonnier ; deux à trois francs par jour au salarié pour vivre eux et leur famille. Il n'était pas question pour eux d'augmentation au pourcentage, ni de primes, ni d'indemnités d'allocation, ni de grilles, ni d'échelles. Les cadres, les techniciens dirigeants étaient antisocialistes et partageaient avec les bourgeois bien nantis de cette époque, vraiment belle pour eux, l'opinion que les cégétistes étaient des dévoyés, des antipatriotes et que les Bourses du travail étaient des repaires d'anarchistes et de malfaiteurs. Celui qui signe ces lignes en sait quelque chose, ayant comparé deux fois devant un tribunal correctionnel, vers 1912, pour se voir

Sécurité sociale, maladie, maternité	4,99 F
Accidents du travail	9,65 F
Prestations familiales	14,17 F
Vieillesse	8,09 F
Autres avantages :	
Logement	13,50 F
Chauffage	6,49 F
Transport	1,87 F
Indemnités diverses	3,42 F
Impôts et taxes :	
Impôt sur les salaires	4,94 F
Formalions professionnelles	2,69 F
En 1955, le salaire indirect s'élevait seulement à 81,1 % du salaire direct. Aujourd'hui, étant donné l'état d'esprit revendicatif des salariés, il doit lui être supérieur.	

par Jean FONTAINE

**LA PART DU PAUVRE**

Autrement dit, quand un ouvrier lisait 100 fr. sur sa feuille de paie et qu'il touchait en espèces 96 fr. (il n'y avait pas d'assurance chômage en novembre) il avait gagné en réalité 146,26 fr. ou si l'on ne tient pas compte de la taxe d'apprentissage dont le cas est spécial, 145,86 fr., c'est-à-dire 51 % de plus qu'il n'a effectivement touché.

La différence est plus sensible encore pour les petits salaires, ceux qui sont inférieurs ou égaux au plafond de la Sécurité sociale. Pour ceux-là, les cotisations dites patronales de la Sécurité sociale s'élevaient respectivement à 16 % 16,50 % pour les allocations familiales et environ 3,50 % pour les accidents du travail, soit 30 % pour 100 fr. inscrits sur la feuille de paie (au lieu de 26,95 fr. si l'on tient compte de la moyenne). <p>Voici maintenant pour la Régie Renault ; je fais grâce aux lecteurs des détails qui reproduisent les différentes charges salariales de même nature que dans les deux exemples précédents :</p> <p>En 1955, la Régie Renault a payé en salaires, indemnités, primes et rémunérations diverses la somme de 37,548 millions de fr. légers. A cela se sont ajoutées les charges sociales, c'est-à-dire les salaires indirects, dont le montant total s'est élevé à plus de 11,537 millions, soit 30,7 %. Pour parler plus clairement, les charges sociales se sont élevées à plus de 49 millions 105 millions dont les trois quarts seulement ont été versés directement aux ouvriers sous forme de salaires (Documents empruntés au Centre de Documentation politique et sociale, 86, boulevard Haussmann).</p>	
Voici maintenant pour la métallurgie : en novembre 1958, les charges incidentes du salaire métallurgiste parisien s'établissent ainsi :	
Sécurité sociale :	%
Accidents du travail	2,92
Allocation familiale	14,48
Assurances sociale (par patronale)	8,65
Congés payés	9,28
1 <sup>er</sup> mai et jours fériés (5)	2,86
Indemnités de transport	1,47
Impôt sur les salaires	5
Taxe mensuelle de 600	1,10
Taxe d'apprentissage	0,40
Total (en %)	46,26

Il en est ainsi, avec des variantes, dans toutes les corporations. Le salaire direct s'efface de plus en plus devant le salaire indirect, dit social. La thèse sociale chrétienne triomphe sur toute la ligne. Le salaire invisible devient ainsi le salaire normal. Les travailleurs ne savent plus ce qu'ils gagnent. Et le plus terrible, c'est qu'ils paraissent trouver ça très bien.

Voici le raisonnement des esprits qui plus ou moins consciemment sont pour cette thèse. Si les salariés sont nourris, logés, vêtus, chauffés, assurés contre



### A REBOUSSE-POIL

Une invention sensationnelle

On a beaucoup parlé en son temps du bathyscaphe, ce curieux engin qui permet de visiter les abîmes sous-marins.

Il est temps de dire un mot d'une autre découverte moderne non moins sensationnelle : le bêtise-caphe, nouvellement mis au point par de hardis inventeurs.

Le bêtise-caphe est destiné à explorer les profondeurs de la bêtise humaine.

Vaste programme.

Un certain nombre de personnalités invitées aux essais n'ont pas caché leur enthousiasme.

« Appareil tout à fait merveilleux », déclare Guy Mollet. Ce fut un moment troublant quand, à notre droite, nous aperçûmes, baignée d'obscurantisme, la droite la plus bête du monde. Monstre hideux, que je ne désespère pas d'approvisoir.

Le cardinal Ottaviani ne semblait guère moins satisfait. Il a bien voulu nous confier : « Le bêtise-caphe ? Une trouvaille de génie ! Nous allons donc pouvoir descendre plus bas, toujours plus bas, dans la bêtise. Au sein des grands fonds bêtis-maux, nous pourrions surveiller les pontes rouges et les empêcher de faire co-russe avec la marée noct-Rome.

Apercevant le général Chastan, nous nous précipitâmes : « Votre impression, mon général ? »

« Inouï ! Voilà un truc vraiment Cousteau. Quand nous allons sonde le gouffre des Anes Bêtes (ou se prait que la pêche met-le-bât), le vide était si complet autour de nous que je me suis cru à une réunion de nos comités catholiques. Erreur : nous travaillions seulement la zone doctrinale du catholicisme intégriste.

Seul incident de la croisière : le maire de province, passé d'honneur du bêtise-caphe pour avoir interdit dans sa commune « Les liaisons dangereuses » fut si démoralisé à la vue des innombrables vadrouilles que le véhicule coté qu'il insista pour quitter le bord... »

Il voulait, disait-il, planter partie des écrits : « Interdit aux pêcheurs ! Tout le monde décent ! ».

On est beaucoup de mal à lui faire comprendre qu'il était impossible de toucher le fond, pour l'excellente raison que la bêtise humaine n'en a pas.

P.-V. BERTHIER.

Socialisme autonome... dans Internationale neutralisée

Qui l'eût dit qu'un régime à mes yeux si funeste... Présentait d'abord Khrouchtchev aux yeux d'Oreste...

DANS le Monde Libertaire de novembre dernier, j'annonçais le gala khrouchtchevo-policeur dont nous sommes ces jours-ci les témoins, astreints à la résidence ou à la détention surveillée.

par

Roger HAGNAUER.

dangereux, veut bien protester contre la « déportation d'hommes innocents ».

Nos débats ☆ Nos débats ☆ Nos débats ☆ Nos

VIOLENCE OU RAISON

La violence, d'où qu'elle vienne, est faite d'arbitraire et d'injustices trop évidentes. Quelle puisse être considérée comme inéluctable par le fait de l'état mental des peuples et des conditions propres à leur société, n'est pas une raison suffisante pour en faire une panacée.

nationalistes (2), ses tendances, ses hommes, etc. Mais le pacifisme tend au-dessus des croyances, au-dessus des partis politiques, à grouper les hommes pour supprimer toutes les guerres.

par A. ARRU

Confondre PASSIVITE et PACIFISME, c'est affirmer sa totale ignorance de la question ou avoir un manque flagrant d'honnêteté.

l'Union des socialistes malgré son isolement et sa pauvreté, a lancé un appel aux travailleurs (1) sous le titre : Khrouchtchev chef de Gaule, dont il importe de soutenir le régime qui a porté au paroxysme les excès totalitaires et à la perfection l'asservissement de l'homme.

Il nous semblait logique que le parti socialiste autonome formulât parallèlement à la protestation syndicaliste, la protestation de socialistes fidèles à leur doctrine.

Le pacifisme, lui, est une vision de l'avenir (1) et comme tel demande de la propagande, des groupements, une adaptation aux événements et aux peuples.

Souscription spéciale

Sommaires reçus du 17 février au 24 mars (en NF) : Lapeyre A., 100; Quadet, 5; Plois, 2; Lailleur, 15; Fayolle, 6; Segouffin, 5; P.V. Berthier, 3; Baudran, 5; Laberche, 10; Aubert, 30; Bernard André, 5; Lapeyre A., 100; Groupe Saint-Nazaire, 20; Groupe Sacco-Vanzetti, 15; Groupe Anahé, 63; Poly, 5; Groupe Alfortville, 88,50.

Souscription permanente

Sommaires reçus du 17 février au 24 mars (en NF) : Davene, 4,50; Lefranc, 6,70; Dellail, 5; Gouarin, 5; Elvès cours espéranto, 9; Rebours, 2; Juillet, 4,50; Puchegnat, 2; Paulin, 5; Lantuejoul, 2; Sévère, 1; Roche, 1; Delanoy, 4; Blachier, 5; Thiulin, 1; Dupont, 3; Amolin, 5; Boudet, 40,25; X., 7; Peyrault Y., 4; Commenecq, 2; Barac, 4,50; Albert G., 2,50; Ascisco J., 4,50; Roblin, 4,50; Hussenet, 4,50; Le Bideau, 24,50; Parsonneau, 4,50; Bernard Pierre, 1,15; Caudet, 3; Colton, 1,50; Bourgeois, 4,50; Auboin, 4,50; Borsot, 10; Ustache, 4,50; Groupe Louise-Michel, 1.000.

VIE DE LA FÉDÉRATION

GRUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL. Réunion du groupe au local de Montmartre. Mercredi 6 avril, à 18 h. 30 précises.

REGION PARISIENNE. Permanence tous les samedis, de 15 à 19 h. 30, 3, rue Ternaux, Paris (11).

LES AMIS DU « MONDE LIBERTAIRE » COMMENTRY-MONTLUÇON organisent DIMANCHE 17 AVRIL 1960 à 10 heures précises Salle du vieux château à MONTLUÇON une CONFERENCE PUBLIQUE avec MAURICE JOYEUX

HEM DAY Sujet: Louise Michel et la Commune de Paris

ASNIERES. Groupe Anarchiste : Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième mercredi).

AX-EN-PROVENCE. Groupe Libertaire : S'adresser à José Barrachina, clos des Fleurs, Bt A, 41, avenue P.-Solari.

LYON. Groupe Durutti : permanence tous les samedis de 17 à 19 h. Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonne, Lyon (3<sup>e</sup>). Renseignements et adhésions.

LILLE. Groupe anarchiste « La Commune Libertaire » : C.N.T., S.I.A., espagnol - des-révolutionnaires. S'adresser à Paul DESIETIER, rue Boucher-de-Perthes, 6, cité de la Digue, Lille (Nord).

BORDEAUX. Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure » : s'adresser à Joachim Sallamero, 70, rue Lecoq, Bordeaux.

La Fédération Anarchiste avise tous ses militants, ses sympathisants et ses lecteurs qu'elle envisage une manifestation au mur des Fédérés dans le courant mai. Notre prochain numéro donnera toutes précisions à ce sujet.

AMIS LECTEURS

Afin d'éviter des pertes de temps — à vous comme à nous — nous vous demandons de bien vouloir noter ce qui suit : Tout règlement d'abonnement achat de librairie, versement aux souscriptions, doit être adressé NOMINALEMENT à Devriendt André, 3, rue Ternaux, Paris-XI<sup>e</sup>. C.C.P. 11289-15 Paris.

N'envoyez ni LETTRES, ni PAQUETS RECOMMANDES, ni MANDATS au nom du « Monde Libertaire » ou de la Librairie Publico, nous ne pouvons pas les toucher et ils vous seront RETOURNES.

Noter également que le compte postal Hélène Gouarou est réservé aux adhérents de la Fédération Anarchiste pour le règlement de leurs cotisations et UNIQUEMENT A CELA.

Pour éviter les retards, les erreurs, conformez-vous à ces indications.

D'AVANCE MERCI !

Regroupement des syndicalistes révolutionnaires

Manifeste d'espoir

DEPUIS quelque temps, la lecture de la presse syndicale, officielle ou minoritaire, m'exasperait singulièrement. Toujours les mêmes litanies, les mêmes incantations, les mêmes poncifs qui témoignaient d'une impossibilité de prendre le dessus d'une situation certes très complexe, mais pourtant pas sans remède.

originalité la physiologie de l'espérance ! « L'organisation syndicale ! dit-il, mais ce sont des hommes qui en constituent l'appareil, et comprendre ces hommes est essentiel pour qu'on ne les relance dans la bataille. Là aussi il faut écarter l'image facile du méchant dirigeant tyrannique patronnant un monde ouvrier idyllique ! Le militant responsable, le bureaucrate, le bonze (tels sont les noms qu'on lui donne) est, en général, et c'est ce qui est le plus grave, la personne qui appartient, un homme attaché à sa classe, dont sincèrement il veut la promotion, suivant l'idéologie qui est particulière à son milieu. Sur lui repose toute l'organisation, et lentement elle se désagrège entre ses mains ! Comme la mère abusive étouffe l'enfant sous le linge, l'étrangle de camomille, l'étouffe de prévenance, le militant responsable tue son organisation syndicale... »

par Joe LANEN

reste toujours valable, le « politique », avec ses visions d'un Monde spécifique, prenait le pas sur le syndicalisme contraint aux concessions. Mais si Joyeux « s'écarte de la facilité et des méthodes du réformisme », c'est pour mieux affirmer son réalisme et des forces antagonistes qu'elle engendre. Ambition considérable, qui touche au but.

Maurice Joyeux, dans le premier numéro de son bulletin (on voudrait dire revue) ouvre le feu avec la franchise, la clairvoyance et la conclusion que lui connais-

Effrayer plutôt que duper

QUAND ces lignes paraîtront, nous serons à la veille du congrès de fusion (dimanche 3 avril 1960) des organisations socialistes suivantes : Parti Socialiste Autonome, Union de la Gauche Socialiste et « La Tribune du Communisme ». Congrès d'ou, en principe, doit vaigr le « Parti Socialiste Unifié » (P.S.U.).

« Notre objet est la transformation révolutionnaire de la structure sociale, c'est-à-dire du régime de la production et de la propriété ».

par Francis DUFOUR

Quel qu'il en soit, en ce pays et avec, de prises de positions pseudo-socialistes, la fin même du socialisme ne peut changer. Or, qu'est-ce que le socialisme ?

Après avoir dénoncé « les organismes parcellaires du Comité d'entreprise au Conseil Economique, sont devenus des véritables pourrissoires », Joyeux esquisse les grandes lignes du programme revendicatif souhaitable, dont le note les principales :

C'est, selon la formule de style lapidaire admise universellement, la propriété collective et des moyens de production et de consommation. Et tout renouvellement ne peut s'associer qu'à la continuité de la doctrine socialiste. Léon Blum le rappelait fort à propos au congrès de Paris (septembre 1946) lorsqu'il donnait cette définition très précise :

« Incorporation de toutes les primes rémunératrices dans les salaires horaires ou mensuels ; — Augmentation de tous les salaires inférieurs à une somme donnée (cinquante mille francs) ; — Erosion de l'éventail des salaires... »

Manifestations — paysannes —

(Suite de la page 1) A noter que la F.D.S.E.A. nous demandait de nous défendre face à notre patron boulangier seulement, ce qui a provoqué de ma part une mise au point indignée.

LIBRAIRIE

La librairie est ouverte tous les jours, de 12 h. à 19 h. 30 sauf le dimanche. Toutes les commandes doivent être adressées au « Monde Libertaire » et les règlements effectués nominativement à DEVRIENDT André, 3, rue Ternaux, Paris-11. C.C.P. Paris 11.289-15.

Face aux maquignons d'un nouveau genre qui nous vendent les tracteurs pourquoi ne pas se grouper et exiger des garanties effectives et un service sérieux après vente, voire même, une baisse du matériel !

Table listing various books for sale, including titles like 'SEXUALISME', 'FAURE Sébastien', 'AMY Claude', 'L'Accès sexuel', 'BONTEMPS Ch.-A.', 'La Femme et la Sexualité', 'Pr. GAGÉY Roland', 'L'érotisme dans les rêves', 'DE CETERMOY', 'Religions et sexualisme', 'HERVIEU Marcel', 'Eros dictateur', 'Dr LAGROU A. WEIL MALLE', 'La liberté de la conception à l'étranger', 'LANVAL Marc', 'Le coït conjugal', 'Barrières psychiques devant l'amour', 'Sexualité (218 questions et réponses)', 'LO DUC A.', 'L'érotisme au cinéma', 'LORLOUT André', 'Les flagellations et les perversions', 'Femmes et fillettes effrayées', 'L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme', 'Notre ennemi, la femme', 'NAGUI RICHARD', 'Le bonheur intime', 'BARANON Gregorio', 'Don Juan et le Don Juanisme', 'L'éducation du couple', 'SPICHT J. et C.', 'Les Libertés de l'Amour', 'VIGNE D'OCION', 'La vie et l'amour (des doctrines freudienne et la psychanalyse)', 'QUESTIONS RELIGIEUSES', 'ABECASSIS A.', 'La honte des siècles', 'ALFARIO P.', 'A l'école de la raison', 'De la Foi à la Raison', 'Les origines sociales du christianisme', 'CARRY A.', 'Lectures aux hommes de l'Eglise', 'L'homme est dieu', 'COTEREAU Jean', 'Que l'homme soit (C'est l'homme qui le faut sauver)', 'CLAUZ (Abbé)', 'Les origines sociales du christianisme', 'DIDEROT', 'La religion', 'DAASON E.', 'Mystères et légendes (un fort volume sur beaux papiers avec gravures)', 'Le Livre du Bien et du Mal', 'FAURE Sébastien', 'L'imposture religieuse', 'Mon opinion sur Dieu', 'L'Eglise a menti', 'La naissance et la mort des dieux', 'FORINO (princesse)', 'Les mystères des couvents de Naples', 'GUALDI (Abbé)', 'Une Courtesane au Vatican', 'HOFFET Frédéric', 'L'Évangile catholique', 'LAS VERGAS', 'Jésus-Christ a-t-il existé?', 'LEULOT A.', 'Histoire des Papes', 'La Bible comique illustrée', 'Vie comique de Jésus', 'Peurquoi je suis athée', 'HISTOIRE', 'CHALLAYE F.', 'Petite Histoire des grandes Religions', 'Petite Histoire des grandes Philosophies', 'DOMMANGET M.', 'Histoire du Ter Mar', 'Hommes et choses de la Commune', 'La Jacquerie', 'DUPUY Aimé', '1870-1871. La guerre - La Commune - La Presse', 'GURIEN Jean', 'La lutte de classes sous la première République (2 T.)', 'HEUS', 'Histoire populaire de l'Inquisition en Espagne', 'KROPOTKINE', 'La grande Révolution', 'LAMBERET René', 'Espagne 1750-1936', 'MAITRON', 'Histoire du mouvement anarchiste en France (1880-1914)', 'MERIG Victor', 'Les Bandits tragiques', 'MAYRON Michel', 'Histoire de Jacques Bonhomme', 'Georges DRUEL', 'La Catalogne libre', 'PEIRATS', 'La C.N.T. en la Revolution española (3 tomes)', 'REEM John', 'Dix jours qui ébranlèrent le Monde', 'RICHARDS', 'Lessons of the Spanish Revolution', 'SALMON André', 'La Terreur noire (Chronique du Mouvement Libertaire)', 'SERBE Victor', 'Himnes à la Révolution', 'VOLINE', 'L'évolution inconnue', 'NOUS METTONS EN VENTE A PARTIR DU 12 AVRIL DES LIVRES D'OCCASION TRES INTERESSANTS.

Lisez les ouvrages suivants édités par « Pensée et action », sous l'égide de son animateur HEM DAY :

- A l'Ecole de Godwin. La non-violence comme technique Manuel Devaldès et le pacifisme scientifique 5 » de libération 2 Fr. Aperçu sur l'œuvre d'Étienne de la Boétie 5 » Einstein et son pacifisme intégral 5 » Barthelemy De Lig. L'homme et l'œuvre 5 » F. Domela Nieuwenhuis. Vie et pensée 5 » La brute prolétaire. La chair à canon 5 » Bible de l'objection de conscience et de raison 40 » Domela Nieuwenhuis. Barthelemy De Lig. 30 » Plan de mobilisation contre toute guerre 20 » Pour vaincre sans violence 40 »

REGION PARISIENNE

Assemblée générale le deuxième mercredi de chaque mois, à la permanence, rue Ternaux. Ordre du jour sur propositions.

PRÈS DE NOUS

SOCIÉTÉ LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE ET GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL SAMEDI 23 AVRIL 1960, à 16 h. salle du C.N.T.E., 24, rue Ste-Marthe, Paris (10<sup>e</sup>)

SOCIÉTÉ DES AMIS DE SEBASTIEN FAURE CONFÉRENCE Salle C.N.T.E., 24, rue Ste-Marthe Paris (10<sup>e</sup>)

LES COOPÉRATIVES par DAUDE & BANCEL directeur-gérant de « Terre et Liberté »

Diffusés et abonnez-vous au MONDE LIBERTAIRE

Les Camarades désirant recevoir le bulletin en langue française de la C.I.A. sont priés d'envoyer des fonds au Camarade Clément Fournier, 3, rue Ternaux Paris-XI<sup>e</sup>. C. C. P. : 13.336-34 Prix de l'exemplaire : NF 0/70

COMMENT ON DEVIENT BOURGEOIS NOIR

DANS un précédent article, nous avons vu que la délinquance juvénile ne pouvait s'expliquer par des raisons uniquement individuelles...

Les origines de ces gangs de jeunes doivent être cherchées dans l'enfance. Il serait bon de ne pas négliger tout d'abord la première enfance dont Freud nous a montré que les conflits...

par A. THEVENET

dans un article paru dans « Liberté », que l'enfant, comme le fût animal, a un besoin physique de mouvement. Comment donner alors qu'il répugne à s'enfermer, dans une cage, l'école, dans des pièces sans air et sans place, et qui seraient l'enfer ? On le comprend d'abord...

On m'objectera que ces raisons ne peuvent valoir pour les enfants issus des milieux bourgeois, alors que ceux-ci ont aussi des parents qui finissent par triquer. Il est beaucoup plus intéressant de se retrouver dans la rue entre copains, et de s'exercer continuellement à l'écriture des exploits guerriers et impossibles contés dans des journaux où la justice se trouve, par hasard, triompher de la dernière loi...

Quel est le plus coupable du voleur de scooter ou du patron qui exploite ses ouvriers dans le cadre des lois ? On sait ce que ces gens entendent par « morale ». C'est uniquement un ensemble d'intérêts portés essentiellement sur les problèmes matériels, dont certains bourgeois ont une peur qui touche à l'obsession. Rien d'étonnant à ce que...

OMBRES et Lumières SUR LA POLOGNE

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et de notre camarade Yves Perraud, du décalage de la suite de son étude « Ombres et Lumières sur la Pologne » (1).

(1) Voir « Monde Libertaire », n° 57.

Le gouvernement polonais a fait et fait encore un gros effort en direction de l'enseignement; tout au moins en ce qui concerne l'instruction, sinon l'éducation. L'enseignement supérieur, et surtout technique, est nettement favorisé. Il existe des Facultés de Mines, des Facultés de Médecine, des Facultés de Droit, des Facultés de Sciences...

par Yves PERRAUD

POLITIQUE OU DUPLICITE ?

MORVAN LEBESQUE dit qu'il admire le courage, la franchise, l'intégrité, écrit, dans le « Canard Enchaîné », du 23-12-59 de qui suit: « Alain disait, quand vous rencontrez un homme qui vous déclare: Oh! moi, vous n'avez rien de gauche, moi non plus, c'est un homme qui, au moyen de la politique, veut subjuguer tout le monde. »

Morvan Lebesque ajoute: « Par ailleurs, pas de politique à La Polignac, c'est cause de tous les maux. Quand vous entendez ce langage, sachez ce qu'il signifie. Cela ne veut pas dire: Ne faites pas de politique, cela sous-entend, faites ma politique à moi. Et oui, c'est là le truc de la Droite. »

Parbleu, au sud de tout le monde, Alain était un grand, très grand philosophe c'est donc logique, normal pour un philosophe de transcrire la pensée de ce philosophe illustre, et cependant, la pensée d'Alain, est à coup sûr une maladresse. Emerson disait: « celui qui veut être un homme, doit être un non-conformiste ». Contrairement à ce que M. Alain pensait, il peut se faire qu'il y a des êtres qui pensent et disent: « Oh! moi je ne suis ni de droite, ni de gauche, ni de gauche, puisque tout cela n'est que foutaise ». La politique n'est qu'un expédient permettant à une camarilla de politiciens, d'imposer, « coûte que coûte, les opinions ou systèmes », et soyez convaincus que ces êtres n'est pas un « homme de droite » ni de centre, ni de gauche, ni de mieux que cela, il est « Citoyen du Monde ».

Certainement Lebesque ainsi que les partisans de la « politique » ont le droit d'affirmer: « tout est politique, depuis l'enfant au berceau jusqu'à la mort qui s'en va au marché, tout cela est de la politique ». C'est là un vieux refrain, c'est pour moi Morvan peut écrire: « Par ailleurs, pas de politique à La Polignac, c'est cause de tous les maux. Quand vous entendez ce langage, sachez ce qu'il signifie. Cela ne veut pas dire: Ne faites pas de politique, cela sous-entend, faites ma politique à moi. Et oui, c'est là le truc de la Droite. »

ment Gomulka a profité du fait que 1959 était l'année anniversaire du millénaire de la fondation du premier Etat polonais pour lancer un plan de construction de mille écoles nouvelles. Partout, sur des bandes de calicot rouge, des slogans proclamaient: « 1.000 écoles pour les 1.000 ans ». La masse des étudiants est violemment anticommuniste pour des foules de raisons: ressentiment nationaliste, haine de l'athéisme, vie sans intérêt et surtout horizons fermés sur le plan idéologique. Cela s'exprime par le faible nombre d'étudiants inscrits au Parti communiste.

ORGANISATIONS OUVRIERES Les syndicats ouvriers comportent cinq millions de membres (1). C'est énorme pour une population d'environ 23 millions d'habitants. On se demande bien pourquoi les ouvriers polonais ont réclamé, et de quelle façon, en 1956, la constitution de Conseils ouvriers. Les syndicats ne sont que les agents d'exécution du parti communiste...

ouvriers polonais ont réclamé, et de quelle façon, en 1956, la constitution de Conseils ouvriers. Les syndicats ne sont que les agents d'exécution du parti communiste...

ACCEPTER LE RISQUE OU LA DUPLICITE ?

accepte mille fois plus de risques et de souffrances que n'en accepte un héros qui n'est autre chose qu'un assassin à gages, cet homme, dit-il, ne fait pas de politique, il revendique un droit naturel et logique, celui de vivre.

Qu'on le veuille ou non, la politique est l'art de tromper « au moment ». Le politique tout court, le militaire de carrière ou le sabreur font de la politique. C'est leur droit et leur devoir puisqu'ils défendent une cause, une race, une classe déterminée, mais l'ouvrier pour défendre ses intérêts, a-t-il besoin de la politique ?

L'Être humain est-il un être doué de raison ? On peut croire que les promoteurs de la politique, sont des manques, des névrosés pour lesquels, ou par ordre ont une autre valeur, en conséquence, la politique est, pour eux, une faulx qui leur permet de sophistiquer les contemporains.

Disons-le une fois pour toutes, l'expérience, la logique, le bon sens, l'honnêteté, nous interdisent de recourir à la politique car, pour défendre le droit à la vie, l'Être doit banir la politique, le struggle for life, l'Etat la Dictature même celle dite Proletarienne.

On dit qu'il faut apprendre à remonter pour apprendre à vivre; c'est là le truc de la Droite, le truc de la politique de la pire espèce car, pour apprendre à vivre il faut apprendre à vouloir, c'est-à-dire, vouloir vivre outre que contre et pour ce faire il faut avoir le courage de regarder la vérité telle quelle car, de même qu'un mensonge dégrade le soma, de même la haine dégrade l'esprit. Les régimes politiques, les régimes politiques, les régimes politiques, de mensonges, de haines, de trahisons, de mystifications.

Disons donc que l'Être Humain doit se méfier de ceux qui affirment: « Faisons de la politique parce que tout est politique ». Staline disait la même chose, et est en vertu de la politique que ce sinistre assassin fit assassiner des centaines de milliers de Révolutionnaires, c'est toujours au nom de la politique que les tanks et les avions ont écrasés les enfants, les femmes, les vieillards de Hongrie, c'est encore au nom de la politique que l'on souhaite la bienvenue à Monsieur Khrouchchev.

(1) Extrait de la petite encyclopédie IWW.

FORMES ET TENDANCES de l'Anarchie XI. - Révolution intégrale

Pour réussir dans son projet, l'Anarchie doit être la plus sociale, une méthode sociologique doit répondre à deux exigences: rendre aussi fidèlement que possible la complexité mouvante d'une société en tenant compte de toutes les séries de forces qui la composent, de leur interaction et de leur imprégnation mutuelle...

SOCIOLOGIE PLURALISTE Car toute société, selon l'expression de Saint-Simon, est en acte. Elle est l'activité globale que fournissent sans relâche une collectivité pour s'adapter aux conditions naturelles et historiques, exploiter le nouveau champ de possibilités qu'elle s'ouvre par ses efforts d'adaptation même, et enfin résoudre ses conflits internes et dépasser ses contradictions. Cette activité d'adaptation d'expansion avec tout ce qu'elle implique d'initiative, d'invention et de mémoire, est le signe même de la liberté humaine se frayant un chemin à travers les obstacles et les occasions que lui présente le milieu.

par René FUGLER

des obstacles et les occasions que lui présente le milieu. Mais cette activité sociale, en même temps qu'indivisible, est multiple. Il n'y a pas d'activité privilégiée qui permet d'expliquer à elle seule le devenir de l'humanité. L'acte de la naissance de la production économique peut servir aussi peu que le progrès intellectuel d'explication unique et déterminante. La sociologie, le mieux adapté à l'analyse, est celle qui mesure qu'elle affine son outillage méthodologique, est amenée à distinguer une pluralité de sphères d'activité qui s'entrecroisent les unes les autres, et chacune, à tour de rôle, selon le type de société, peut jouer un rôle plus particulièrement moteur, et dont aucune ne peut jamais fonctionner à l'exclusion de toutes les autres. Car si chacune de ces sphères obéit à son dynamisme et à sa cohérence propre, elles ne cessent de s'interpénétrer ni de réagir les unes sur les autres. L'activité globale d'une société n'est autre que le résultat résultant de toutes ces activités diverses (entre lesquelles peuvent exister des conflits aigus, résultant de l'effet inévitablement répété sur chaque type d'activité.

ACTIVITE INDIVISIBILE Il ne peut être question d'expliquer ici le détail de cette « sociologie en profondeur », ni même de l'ensemble des « paliers » de la vie sociale que la sociologie récente met au jour par une espèce de coup dans le réel (1). Je me contenterai d'esquisser sommairement les modes de relations qui peuvent exister entre trois sphères d'activité parmi les plus importantes: la production économique, la culture et la vie sociale.

Trésorerie de la F.A. Prière de noter la nouvelle adresse de la Trésorerie Nationale: Hélène GOUROUSI, 3, rue Ternaux, Paris-XI, C.C.P. n° Paris 15.912-1. Trésoriers de groupes, individuels, mettez-vous à jour, s'il vous plaît. L'attendez pas la lettre de LA PROPAGANDE. COUITE CHER ! Merci à tous. par deux travailleurs syndiqués Imprimerie René-Boulanger, 60, rue René-Boulanger, PARIS-10°

CONTRE LA GUERRE D'ALGERIE

A la suite des journées de janvier des Forces Libres de la Paix, au cours desquelles il avait été prévu le principe de la sortie d'une affiche, celle-ci vient de paraître. Elle est à la disposition de tous ceux qui désirent l'apposer dans leur quartier ou leur localité (groupes ou individualités, militants ou sympathisants). L'envoi en sera fait gratuitement tant pour l'affiche que pour le port. Faites votre demande au secrétaire des Forces Libres de la Paix, Maurice Laisant, 55, rue Lacépède, Paris-5°. Il faut que la voix des pacifistes se fasse entendre ! Il faut imposer la paix en Algérie ! (1) Extrait de la petite encyclopédie IWW.

Après la grève des Acieries AMERICALISME

II. - Collaboration et action directe

NEW YORK... janvier 1960. - Aussi étrange que cela puisse paraître, les compagnies américaines entrent en compétition avec elles-mêmes. Or elles cherchent à maintenir la concurrence dans un marché mondial restreint sans réduire leurs bénéfices. Pour ce faire, l'automatisation est nécessaire, aussi bien que l'augmentation des cadences et, si possible, la diminution des salaires. Les grèves ne peuvent être tolérées. Pour les industriels, un « bon » syndicat est une organisation responsable qui coopère avec eux dans leur lutte pour la suprématie économique dans le monde. D'organisations de combat les syndicats doivent devenir des « syndicats-maison » et leur doctrine doit proposer une étroite collaboration de classe: capital et travail la main dans la main (1).

Des Courtiers... Les leaders des plus puissantes fédérations nord-américaines comme Meany, David McDonald, Walter Reuther, David Dunsmuir sont déjà acquis avec fanatisme au principe de la collaboration de classe. Ils représentent l'aristocratie du travail, cette élite nord-américaine syndicaliste professionnelle, d'avocats, de spécialistes du bien-être, de statisticiens, de journalistes qui administrent les opérations les plus complexes de leur empire hautement centralisé. Ces gens sont des courtiers syndicalistes; ils agissent au sommet, comme intermédiaires entre les employeurs et le gouvernement. Après avoir passé des accords avec les patrons, ils s'occupent de la faire respecter par les adhérents de la base.

Cette sous-classe bureaucratique est prête à accepter n'importe quelle concession, à condition de pouvoir maintenir les opérations sur la seule marchandise qu'elle ait à négocier: le pouvoir économique des travailleurs. Si elle perdait la confiance des ouvriers, elle ne continuerait plus longtemps son commerce. Ses membres perdent leur emploi ainsi que la plaisante compagnie de leurs compères et amis, les dirigeants de la classe possédante. De par sa nature propre, la tête du mouvement ouvrier nord-américain est incapable de conduire un seul militant à la contre-attaque. Dans le cas présent, la conclusion est évidente: l'augmentation de la présence des ouvriers métallurgistes à tirer pleinement profit du progrès technique en permettant la diminution des heures de présence et l'augmentation des salaires. Le syndicat ne devrait tolérer aucun licenciement causé par l'automatisation ou l'accélération des cadences. Si le taux de production est plus élevé, le temps passé au travail doit être plus court. Le vieux slogan de I.W.W. (2): « Aussi longtemps qu'un ouvrier sera licencié parce qu'il n'y a pas de travail, c'est que le temps de présence est trop long », devrait ve-

nir en tête de la liste des revendications.

... Imprévoyants

Les leaders de l'U.S.W.A. n'ont rien fait qui puisse préparer leurs adhérents à la grève. Ils n'ont même pas mesuré l'importance de la crise provoquée par les employeurs. Ils n'ont rien fait quand les usines tournaient nuit et jour à un rythme fiévreux pour employer l'acier en prévision de l'arrêt du travail. Ils n'ont rien fait lorsque les compagnies ont licencié 150.000 ouvriers.

Les leaders de l'U.S.W.A. espéraient une aimable opposition de la part du patronat. Un léger accroissement de salaires et quelques modifications par-ci, par-là, auraient montré aux adhérents que leurs dirigeants méritaient leurs énormes honoraires. Ceux-ci pouvaient alors être assurés de rester en place jusqu'à un contrat suivant où quelques petites concessions auraient été obtenues. Il en était ainsi depuis des années. Mais cette fois, enhardies par l'attitude complaisante des hautes sphères syndicalistes, les compagnies tentèrent d'arracher aux travailleurs les derniers lambeaux d'indépendance que leur laissaient encore leurs patrons et leurs dirigeants.

Des militants résolus... La réaction des militants de base devant les provocations des industriels modifia la nature de la grève. Une fois de plus l'adhe-

rent anonyme écrivit une page de colère de l'histoire du travail. Des organes du grand patronat comme « Newsweek », « The New York Times » et « The Wall Street Journal » recommandent que les dirigeants de l'U.S.W.A. forment une session routinière de discussion en un renouveau de la lutte de classe.

A. H. Raskin écrit dans le « New York Times » du 25 octobre 1959: « Personne ne donnait l'impression de soutenir la grève pour un peu plus d'argent. Mais quand les comités pagnies montrèrent leur volonté de modifier à leur profit les « règles du travail, les hommes rigeants de basser pavillon. Par sections 2056, 1414, 289 et 972 organisèrent contre la volonté des responsables locaux un rallye à motocyclette vers la propriété de la Compagnie « Republic Steel », où son grand ami Eisenhower jouait au golf. Equipés de brassards noirs, les manifestants portaient le drapeau du droit de grève tué par le président qui avait fait appliquer la loi Taft-Hartley.

Un chef de région de l'U.S.W.A. déclara: « Sans les employés, la grève aurait été un désastre. Maintenant chaque semaine qui passe rend les « hommes plus avides de continuer tout ce que la compagnie veut soustraire à leur contrôle. C'est une expérience qu'ils n'oublieront pas du reste de leur vie, et ils le payeront chaque jour. »

...et peu compréhensifs Jusqu'ici les membres de l'U.S.W.A. et de nombreuses autres unions avaient été endormis par

les organisations ouvrières. A mon avis, une telle réunion est aussi urgente que la grève. Le Président accepta d'étudier la proposition, mais, par l'intermédiaire de l'Association Nationale des Industriels, les capitalistes refusèrent leur participation. Leur conscience de classe est instinctive. Malheureusement, alors qu'ils recherchent la disparition totale du mouvement ouvrier, Meany essaya ouvertement de négocier l'arme la plus importante des travailleurs: le besoin qu'on a d'eux.

Meany écrit à Eisenhower (A suivre)

Traduit de l'américain par Marc PREVOTEL

(1) Voir « Le Monde Libertaire », n° 58. (2) « Industrial Workers of the World », syndicat révolutionnaire qui, vers les années 1910, se posa en concurrent sérieux de l'A.F.L. N.D.L.R. (3) Situé dans la 16 Rue, l'immeuble de l'A.F.L.-C.I.O. a coûté 5 millions de dollars, dont 1 million pour le terrain. N.D.L.R. (4) En septembre 58 le fonds de grève de l'U.A.W. syndicat des ouvriers de l'automobile était d'environ 40 millions de dollars. N.D.L.R. (5) Le président de l'U.S.W.A. est élu directement par référendum auprès des adhérents. N.D.L.R.

De notre correspondant à New-York Sam WIENER

« promulguèrent qu'ils laisseraient « rouiller les hauts fourneaux plutôt que de renoncer... Le « moral des syndiqués apparaît « encore plus vivace qu'avant. Les « salaires perdus et la peine à « subvenir aux besoins des familles ne les poussent aucunement « vers la capitulation. Au contraire, dans les villes ouvrières, le « sentiment le plus répandu est « de continuer la grève jusqu'au « bout. »



« CHACUN SON ROYAUME », par Georges Navel (Gallimard, éd.)

PREFACE DE JEAN GIGNO

Les histoires que nous raconte Georges Navel cheminent parmi les souvenirs d'une vie rude à laquelle la poésie confère des reliefs saisissants, dont la trame se tisse des sursauts de liberté qui poussent l'auteur plus loin, autre part.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

« Chacun son royaume », le nouveau récit qu'il vient de publier chez Gallimard et que Giono a préfacé, est le quatrième ouvrage d'un auteur qui a atteint une maturité plénière.

# Le monde libertaire

## Des Lettres et des Arts

# RABELAIS

## ET LA PENSÉE LIBRE

RABELAIS avait quinze ans lorsqu'on brûla Jérôme Saonarole pour cause d'hérésie, ce rappel à son importance.

Délaissions la vie de Rabelais, sa naissance et son adolescence, et abordons rapidement son œuvre en négligeant même « les diverses étapes de la suggestion sacrée ».

En 1553, Rabelais publie son « Pantagruel » qui ne tardera pas à être condamné par la Faculté de théologie, parce que son auteur ridiculisait les sorbonicoles et les sorboniques.

Jean Clavin traitera le « Pantagruel » d'obscène, ce moraliste intolérant n'avait rien compris à la pensée secrète de Rabelais.

Albert LeFranc, lui, a su dégager l'audace de Rabelais dans le domaine des choses philosophiques et religieuses, et s'il a relevé en d'autres lieux les satires anti-monacales et anti-sorboniques, il s'est demandé non sans raison si Rabelais n'avait pas cessé d'être chrétien.

Mais pour comprendre tout cela, il faut casser l'os, analyser le contenu du « Pantagruel », en extraire la moelle sans trop s'attarder à la forme, partir à la découverte du cœur pour mieux comprendre la profondeur des pensées que cache un rire sensible.

Rabelais nous présente cela comme une grosse farce, car il doit exprimer en ces temps incertains une pensée en révolte contre les choses nuisibles dont souffrent les hommes.

Eh bien ! le prologue, déjà, renferme les affirmations qui

projetent sur l'œuvre cet esprit irréligieux qui nous le fait aimer.

Les chroniques inestimables du grand Gargantua prolongent cet esprit et Rabelais exprime avec courage agressif sa pensée en révolte.

Ironie sanglante, en matière de religion c'est une satire hérétique qui n'a jamais été dépassée et ainsi Rabelais surgit, tel un héros-roi, un précurseur des athées, il rejoint les libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle, il adhère à la foi rationaliste.

Rabelais est donc par plus d'un point un grand contempteur des choses divines et certains bien pensants lui reprochent ces profanations des pieuses pratiques ou ses scandaleuses irrévérences.

Ensuite, dans son « Abbaye de Thélème », il campe un modèle de vie propre où l'homme libéré des contraintes et des lois fera « ce qu'il voudra ».

Thélème n'a ni temple, ni église, ce n'est cependant pas l'athéisme qui triomphe, c'est le plus et mieux possible, le refus de l'obligation de prier à l'heure fixe ou au son des cloches bruyantes et Rabelais traduit en ces pages « une conception générale de philosophie scientifique ».

Chercheur d'idéal, il commente en un langage magnifique les résultats de ses méditations. En lui le théologien s'est évanoui pour faire place à l'homme nourri de science

et se déchaine contre lui en un vocabulaire qu'aveugle son intolérance. Rabelais est dénoncé par les uns et les autres comme un incrédule d'une impiété rare, comme un athée impudent. Mais les accusateurs hésitaient à scruter l'ironie rabelaisienne par crainte de se rendre ridicules.

Pourtant on essaya de le perdre, on essaya de détruire son œuvre qui rejette le rêve d'une émancipation religieuse totale. Il reste incontestable que la diffusion des écrits de Rabelais met un péri à la foi chrétienne.

Sa tentative paraît d'une audace incroyable. Il s'agit à vrai dire de ce qu'on est censé appeler la propagande rationaliste au début du XVI<sup>e</sup> siècle et à ce titre Rabelais apparaît comme un penseur libre.

Gustave Lanson, dans son

« Histoire de la Littérature française », a écrit à propos de Rabelais : « Il fonde le culte antichrétien de la nature, de l'humanité raisonnable et non corrompue ».

Où, Rabelais ennemi de l'intolérance, se révèle non seulement un adversaire du catholicisme mais encore du protestantisme qu'il dénonce comme une imposture nouvelle n'ayant plus rien à envier à sa sœur en religion.

N'est-ce pas Jacques Boulanger, qui écrit dans son « Rabelais » qu'il aimait trop la vie pour être tourmenté par le souci de l'au-delà ? « Son optimisme foncier et l'esprit naturaliste qui animent son œuvre s'accordent mal avec le pessimisme chrétien ».

Liberté de croire, liberté de penser, liberté philosophique, humaniste et théologique même, il se refusait à s'embrancher dans de nouveaux dogmes et cherchait au contraire à élever l'esprit individuel.

Rabelais arrache l'homme de son temps aux ténèbres et incite les jeunes à se nourrir de plats substantiels.

Il verse jusqu'à l'encrement sa science, fille de la sagesse.

Et tandis que les religions tristes et emmurées imposaient à l'individu cette discipline et ce respect stupide, Rabelais lui, un des premiers, affirmait l'idée et l'exemple de ce qu'il appelle « la toute joyeuse perfection ».

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, qu'il boive à cette dive bouteille qu'est la vérité et la sagesse et que vive son chant de liberté, d'amour et de bonté.

NOTA. — Notre ami Lauprêtre doit faire éditer incessamment :

- « Romancero de la haïne »
- « Les Murènes »
- « Le silence et la Tour »

## LA REVUE DES REVUES

Ceux qui n'aiment pas l'art moderne, qui sont outrés par le surréalisme, le cubisme ou la musique concrète pour habitude de se consoler en ne voyant dans ces tentatives que des aberrations strictement localisées, sans passé, sans avenir, dans le désordre de l'art moderne, s'il révolutionnaire qu'il se veuille à l'arrière d'une longue tradition. C'est à quoi nous rend attentif l'article de J. Legrand, qui fait le point dans le numéro de janvier de « Critique » des recherches entreprises par G.-R. Hoercher sur le maniérisme européen.

Les origines du maniérisme se perdent dans la nuit des temps. Il semble bien cependant que ses premières racines soient issues de l'âme orientale. C'est un fleuve puissant mais souterrain qui ne s'étale en surface que lors des grandes crises sociales. Il émerge dans l'Alexandrie des débuts du christianisme ou ses représentants sont des néo-platoniciens (Marsile Ficin, G. Bruno), des cabalistes qui s'adonnent à l'alchimie, à l'occultisme et à la magie. Il réapparaît lors de la Renaissance (L. de Vinci, Pic de la Mirandole, Paracelse). Il est au centre du Romantisme (E. Schlegel, Jean-Paul, etc.). Il constitue l'essence des principaux courants de l'art moderne (Mallarmé, Surréalisme, Lettrisme en poésie, Cubisme, Picasso, Dalí, peinture abstraite ; Schönberg, Varèse, Allan Berg en musique), notre monde en état de crise perpétuelle lui étant un terrain particulièrement favorable. Cette persistance à travers le temps nous fait voir dans le maniérisme une constante de l'âme humaine. On a l'habitude d'opposer le romantisme et le classicisme et d'en faire les deux pôles du phénomène artistique. Il est plus juste d'opposer le classicisme et le maniérisme, le romantisme ne constituant qu'un épisode historique du maniérisme.

Le maniérisme est désespoir et révolte. Désespoir parce que l'artiste cherche la matière de son œuvre et rien, ni au ciel,

ni sur terre ne lui apparaît plus important à dire que ce moi des profondeurs. Mais celui-ci s'avère indolent. Le langage se repose pour habitude de se consoler en ne voyant dans ces tentatives que des aberrations strictement localisées, sans passé, sans avenir, dans le désordre de l'art moderne, s'il révolutionnaire qu'il se veuille à l'arrière d'une longue tradition.

Cette démarche est-elle nécessairement vouée à l'échec ? Remarquons que bien souvent son côté spectaculaire recouvre son aspect positif. Pour « exprimer l'inexprimable » il ne suffit pas de briser le langage. Il faut créer un langage neuf, une nouvelle logique qui reconstitue cette union des contraires qui est l'ultime ambition de l'esprit humain. Partant de cette logique ambiguë venue du plus profond de l'âme et dont le principe est que n'importe quel peut exprimer n'importe quoi, le maniériste lâchera de reconstruire le cosmos aussi bien à partir de l'élément « cube » que de l'élément « tache de couleur ».

Dans « Socialisme ou Barbarie » de décembre-février, un texte pratiquement inconnu en France de B. Peret, « Le Déshonneur des Poètes ». Dans ce court article, B. Peret analyse la notation de poète, nous montre combien une révolution dans la culture est inséparable d'une révolution dans la vie sociale.

Signifions enfin que le « Cercle La Botie » de Bruxelles publie un bulletin périodique, « L'ordre libre » qui contient d'intéressants articles, particulièrement l'adresse de Gerle La Botie, 57, rue de la Poste, Bruxelles, 3.

R. STEHLIN

Breton et son équipe nous donnent là d'excellentes choses. Dernièrement, le thème de l'émigration était traité par des difficultés que rencontrait notre ami Jean Yanne pour écrire une chanson patriotique, de nombreux exemples furent donnés, nous sommes contents de retrouver Yanne entonner un refrain vengeur qu'un atarax du XIX<sup>e</sup> siècle écrit sur l'air de la Marche des Rols.

« Nous trou le gain en main faire la guerre, tuons les étrangers, c'est toujours eux qui furent nos ennemis », etc., etc. Le récit du temps nous fait penser à une charge, mais il paraît qu'à l'époque c'était très sérieux. Il y a dans tout cela beaucoup de recherche et de documentation et nous sommes ravis de penser que Jean Yanne pourrait signer cet insigne de deux mains.

Depuis de nombreuses années, Aimé Mortimer fait l'objet de nombreux commentaires plus ou moins felleux. Pour notre part, nous ne voulons tenir compte que des signaux sérieux que cette dame rend à la chanson et au théâtre. A l'école des vedettes, France II, vendredi, 20 h. 41, est une sorte de banc d'essai radiophonique réservé aux jeunes artistes. Le bel canto, les variétés, la comédie, sont chaque semaine affrontés devant le public du Théâtre de Paris, par ceux qui aspirent à la carrière des « planches », patronnés et aidés par des artistes chevronnés. Nous percevons souvent des talents précoces. Cette semaine, nous avons notamment eu le plaisir d'entendre une jeune cantatrice — au léger accent espagnol — qui fera vraisemblablement une grande carrière importante. Son nom est Conchita Ibáñez ; si vous voulez m'en croire, inscrivez-la sur vos tablettes.

J.-F. STAS

« Cabaret de l'insolite », France II, mercredi, 21 h. 45. Voilà au moins une production qui n'usurpe pas son titre. Guy

## Au Moulin de la Galette

le bien que je pense de Simone Elle ne dément pas et paraît plus à l'aise dans le décor familial du « Moulin » que dans les studios parisiens.

Comme l'est cet enfant de la Butte dont il a l'esprit et l'esthétique Bernard Salomon, deux gosses de Brant, un d'assez de Colette, une bonne pinte de Salomon, font un Bernard — lèse — mythe caustique, mais sans méchanceté.

Est-ce la charmante Yvonne Schmitt de l'Écu, reste sur la « touche », Simone Barbier (une nouvelle qui ne tardera pas à être confirmée) avec la « Chère » et la « Servante du Château » dévoile un talent délicat qui devrait se trouver en bonne place sur le marché des succès.

Après Barbier, vient naturellement seville, Carmen Lopez et les Compagnons Pastor, Molina

et Cabrera. C'est de l'Espagne authentique. Les « aficionados » que nous sommes lancent des « olé » enthousiastes. Le pays d'origine de Daniel Marceau pour être du rêve n'en est pas moins authentique. Son petit bonhomme de chemin, qui est celui de la solidarité humaine, devrait le conduire, après rodage vers une notoriété méritée.

Cette atteinte par Michèle Arnould chanteuse de notre temps. Et pourtant diable sait qu'elle ne se confine pas dans le « commercial ». Mais elle y met des « formes » qui s'inscrivent comme un complément judicieux d'une voix pleine de nuances.

Qualité qui fait défaut à Monique Morelli. Elle semble être en difficulté dans les basses (est-ce de la fatigue ?) et son tour

manque d'électisme. De grandes possibilités (présence, timbre) qui demandent à être exploitées sérieusement.

Par contre, pour les Trois Horraes, la technique est irréprochable. Leur partie de ping-pong est un véritable chef-d'œuvre de Romain. Le public applaudit et en redemande. « Que » voulez-vous qu'il ait contre moi ?

En réplique à ces Trois Horraes, vient un Coriace : Jean Yanne, mécréant, bouffeur de curés et prosélyte à tout crin. Mordant à pleines dents — qu'il a incisives — les sacro-saints principes de la Religion. Son « Blanco Spiritual » parodie des « Negro Spirituals » américains et sa Chanson d'Amour » est le prétexte pris de laisser sa soutane au vestiaire, sont d'un répertoire insolite et on n'omettra personne en signalant qu'il est interdit sur ses ondes françaises.

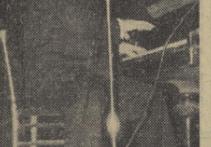
Comme le sont certaines chansons de Georges Brassens que nous retrouvons avec sympathie. Un Brassens marié par l'expérience, tirant de sa guitare, de sa voix et d'une langue qu'il possède riche, le meilleur qui suscite l'adhésion. Le cocasse, le lyrique, le satirique comme l'humain, qu'il nous donne en florilège, sont d'un talent personnel, sans apprêt, un talent vrai qui élève Brassens aux sommets que la poésie chantée n'avait jamais atteinte avant lui.

— 00 —  
Quand les étoiles scintillent en feston sur la Butte, le Moulin de la Galette clot ses portes sur les derniers amis du Groupe Louise-Michel. Ils s'éloignent sans regret, si ce n'est celui de n'avoir pu apprécier, faute de temps, le tour que Pierre Gilbert avait conçu pour eux.

Jean-Louis GÉRARD Joé LANEN



Notre ami Jean YANNE pendant son percutant tour de chant.



Dans les coulisses : Georges BRASSENS et Michèle ARNAUD bavardent

Restent quelques études : « L'Algérie en 1957 » (Edit. de Minuit), par Mme Germaine Tillion, et des pamphlets : « La Question », « La Gauguère » (même éditeur), tous aussitôt étouffés par les pouvoirs publics. On écrase, comme au Moyen Age, on brûlait les sorcières ou, comme il n'y a pas longtemps en macarthisme, Grandeur de la démocratie capitaliste !

Je ne sais pas s'il faut s'en plaindre. L'excès en tout étant un défaut, l'espérer que le lecteur, étonné et hésitant devant cette floraison livresque sur l'Algérie, saura me suivre et ne s'arrêtera pas devant n'importe quelle couverture ornée d'un baroudeur souriant ou d'une infirmière magnifique.

Le soleil des oasis, la poésie du bled, la gloire au champ d'honneur, « le so-ort le plus beau, le plus di-gne d'en vie », ce ne sont que MENSONGES.

Jean-Louis GÉRARD

Joé LANEN

## LES BONS SAUVAGES DIPLOMÉS

par Jean LAUPRÊTRE

Il est un enfant cher au cœur haut placé de Son Altesse le Président de la République de Gaule... Le pétard sinistre de Reggane ? Certes...

L'Europe vaticane, ensoutanée sur sa cuirasse, remise à la discrétion du goupil Adenauer, cet abominable vieillard de nos amères futurs, est Hindenburg du scapulaire, prêt à faire caraméliser l'univers au nom du Sacré-Cœur et pour la rémission de ses délectations moroses hitlériennes...

Evidemment... Mais l'enfant chéri, bien que visiblement raté, de notre shérpa des Cimes du Mépris d'Eralin, c'est MA Communauté Française (1)...

On se souvient sans doute des tribulations de l'Empire d'Outre-Mer reconverti, lotonné à la sauce Deferre, dit Gaston-le-Massilien ? Or, que sont-ils devenus, mes enfants du Sénégal, du Soudan, mes enfants de Mali ou ceux de Mon Entente Africaine, Côte d'Ivoire, Niger et autre Dahomey ?

Que sont devenus mes enfants de la Communauté ? Des enfants de putain !... Par politiciens interposés ! Des enfants d'une putain à sa ménopause ! Des enfants terribles, affamés comme des louvettes, implacables, vains, rageurs et bavards comme une session parlementaire des défunctes Républiques.

Halt-là ! Les imbéciles pensants, c'est-à-dire les plus farouches vont illico me coiffer du honteux bonnet du racisme. Ben alors... Mes intellectuels de gauche vont y aller d'une moue universitaire bien sentie. Hala ! De mon Mauriac-au-bloc-notes en passant par « France-Observateur » si par « L'Huma » ! Un importun s'attache à détruire les tenaces racines de la légende du bon sauvage, chère aux littérateurs mollets du XVIII<sup>e</sup> et conservée pieusement chez les maîtres-penseurs démocratiques de notre glorieuse époque... Que voilà un crime intenable !

Je sais mieux que quiconque combien le sujet est périlleux. J'ai des amis noirs, comme des amis blancs ou jaunes. Je ne connais pas d'Appache ni d'Algonquins, mais c'est simplement parce que l'occasion géographique et le temps m'ont manqué... Seulement, mes amis noirs ou jaunes ou culrés, je ne les connais pas non plus ou peu. Ce sont les dockers de Conakry, les aides-chauffeurs de Dakar, les taupiers mal payés des mines d'Afrique du Sud. Tous les noirs, et l'insiste sur ce mot, tous les noirs exploités par « l'élite » noire, après les colons blancs.

Parce que l'exploitation n'est pas un exercice imputable aux seuls blancs. Parce qu'il y a des sales noirs comme de sales blancs. La lâcheté, la veulerie, l'égoïsme sont les balises humaines les mieux réparties à la surface de l'histoire humaine.

Et j'ai peur pour mes amis inconnus des forêts et des savanes de cette multiple Afrique, goguenarde, mystique, surchauffée, sonore... J'ai peur pour eux des noirs de Paris. Je crains les négres-blancs...

Je crains les futurs avocats, voués aux inutilités académiques, les futurs médecins-sorciers de la pénicilline, les futurs administrateurs, en bref tous les futurs politiciens noirs !

De fond de cœur, des abysses de la conscience, j'espère me tromper. Je crains pour les sous-alimentés souriants, les danseurs à la lune, tous les naifs d'un continent, je crains les intellectuels noirs du boulevard Saint-Michel qui arpentent en coloniaux les trottoirs du progrès, plus soucieux de leur pli de pantalon et de la soumission de la fallacieuse Desdémone qui les accompagne que des obscurs négres de chez eux. Les négres de chez eux qui ressemblent comme des frères aux proles de chez-nous.

Combien y a-t-il de ces Jacques désespérés, de ces fils de Bamilékés parmi les élèves noirs de nos Facultés et de nos grandes Ecoles métropolitaines ?...

Combien de ces ex-matros ballonnés, pendus au col de ces obstinés pileuses de mil, ces femmes d'Afrique viciées au berceau et réhabilitées comme le malleur en plein soleil ?...

Il n'y a plus que des négres-blancs dont nous avons affuté les armes. Les armes de la semi-culture arrogante. La sagale européenne du mépris, donc de l'exploitation...

Encore une fois, je ne suis pas un raciste inné. Je ne possède en rien le sens exhaustif de ma complexion claire ni de mes chromosomes. Mais je voudrais tellement que les intellectuels noirs de Paris aient une vocation humaine. Qu'ils ne me tiennent pas, moi avec leurs millions de frères de peau, pour des mineurs taillables, exploitables et corvéables à merci...

Qu'ils ne nous tiennent pas pour des c.s. de négres !

(1) L'emprunte ce possessif amusant et symptomatique aux Petites-Pères du « Canard ». (N.D.A.)

NOTA. — Notre ami Lauprêtre doit faire éditer incessamment :

- « Romancero de la haïne »
- « Les Murènes »
- « Le silence et la Tour »

PEINTURE

## « COMPARAISONS 60 »

Ce Salon « Comparaisons 60 », au Musée d'Art Moderne (du 12 mars au 3 avril), nous offre un éventail de quelque 400 peintres et sculpteurs contemporains de Remis » du naïf Marcel Proust, ainsi que « La glace à main » de Paul Braig.

Le groupe tant des naïfs que des classiques, des surréalistes, des abstraits-musicalistes, des expressionnistes et l'en oubli. Les divisions et les subdivisions en « listes » ont tellement cours aujourd'hui que parfois on ne réussit pas à les recenser.

Parmi les peintres déjà chevronnés, Yves Brayer, Yvette Aïde, Mane-Katz, Léonor, Phil, Chapelain-Midy, Maurice Buffet, de Warquier, Guillemette Morand font figure de maîtres auprès desquels se presse une foule d'élèves plus ou moins consciencieux.

Parmi les peintres moins connus, une toile de Forgas intitulée « Jeunesse » retient l'attention. Sur un fond de sable et de puits de pétrole, au premier plan, l'image même de notre génération sacrifiée (je reviens d'Algérie) : un jeune soldat, casqué, vêtu de treillis, chaussé et guêtré agonise.

Beaucoup aimé le « Saint Remy de Retimis » du naïf Marcel Proust, ainsi que « La glace à main » de Paul Braig.

Dans le groupe expérimental, le duo Isou et Lemaître tente une œuvre de plus d'imposer le Lettrisme.

Les sculpteurs sont moins nombreux, qui semblent un peu perdus dans cet univers presque uniquement pictural. Noté cependant « Le repas », de Joseph Rivière, et un « taureau » d'un artiste dont j'ai oublié le nom.

Parmi les invités, deux nus de Seiji Togo émergent des essais d'europanisation (paysages, natures mortes ou compositions) traités par ces artistes d'un autre monde.

En résumé : le plus vaste panorama qu'il soit permis de découvrir de l'art actuel.

J.-L. G.

MUSIQUE

## FREDERIC CHOPIN

A l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, les innombrables admirateurs de Chopin ont la joie d'assister à de nombreux concerts organisés cette saison pour rendre hommage à un grand — du plus grand peut-être — des romantiques.

Cette page ne saurait point pour détailler son œuvre immortelle, depuis sa première Polonaise écrite à 8 ans, jusqu'à cette admirable Ballade en fa composée à Majorque sous l'envolement d'un amour où Georges Sand, mi-maternelle mi-mariée religieuse, devait intervenir pour une bonne part à l'aggravation de la phthisie qui devait l'emporter.

L'âme tourmentée de ce génie devait être profondément marquée par la tragique destinée de son pays — il était polonais par sa mère et lorrain par son père.

Lui qui, à dix ans, appels d'urgence au Palais du grand-duc Constantin, était seul capable de calmer les jureurs de ce demi-foi régnant sur la Pologne en s'installant au piano pour interpréter ses œuvres, devait inmanquablement s'insourcilier plus tard pour l'insurrection qui soulevait la capitale contre le tyran.

MIDAS.